

LA FLEUR DE LYS, ENTRE MYTHE ET REALITE

Eric GUILLOU (1)

On trouve des traces très anciennes d'utilisations ornementales et symboliques de la fleur de lys dans diverses cultures. Il semblerait que le caractère hautement graphique de la fleur lui confère, sous diverses formes stylistiques cette particularité. Sans vouloir entrer dans une polémique héraldique, pour laquelle je renvoie à la bibliographie en annexe, ces notes ne veulent qu'avancer quelques pistes sur l'origine de la fleur de lys.

Le lis est le nom vulgaire de différentes plantes appartenant à plusieurs genres voire à des familles variées. Le lis blanc (*Lilium candidum* L.) appartient à la famille des liliacées. Le lys héraldique, symbole de royauté, qui selon une légende (2) fut donné par un ange au roi CLOVIS au moment de sa conversion par le baptême devenant ainsi l'emblème des rois de France, est en réalité la stylisation d'une fleur d'iris: l'iris de Florence (*Iris florentina*), devenu la fleur-de-lys pour les Français. De même, dans les textes bibliques la confusion entre le lis et l'iris se double d'une confusion entre le lis et le glaïeul.

Plusieurs variétés d'iris furent prises comme modèle dans les représentations picturales de la Renaissance italienne, surtout dans l'iconographie religieuse, comme le symbole du message divin. Le lys emblème héraldique se trouve fréquemment représenté auprès de la noblesse française. Le dessin de la fleur variera sensiblement. Ainsi à partir du XIII^{ème} siècle on trouve dans la terminologie héraldique des adjectifs et des locutions spécifiques à la description des figures qui s'éloignaient du modèle commun. Dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle l'image de la fleur va se figer sous une forme plus ouverte, dite florencée, d'après celle des armes de la ville de Florence. Celle-ci est représentée ouverte ou en bouton.

Le genre Iris, de la famille des Iridacées, comprend de nombreuses espèces aussi bien rhizomateuses que bulbeuses à l'identification délicate. L'iris de Florence, appelé également lis blanc ou lis de Florence appartient au groupe des *Iris germanica*. Il a des fleurs blanches pourvues de reflets bleu lavande clair, il se trouve naturalisé en Toscane et dans d'autres parties de l'Italie.

(1) M. Eric Guillou est architecte - paysagiste à Marseille. Diplômé de l'ENSP de Versailles, il a étudié la restauration des jardins historiques à York (UK) et à Breton Woods (USA). Il a travaillé pour le National Trust (UK) et en Italie, à la villa Grazioli à Rome. Il a guidé les adhérents de la SFIB lors de la visite du jardin de Lante (voyage en Italie 1994).

(2) NDLR: Voir une autre légende à ce propos, racontée dans ce numéro par Suzy Frédéric...

Tous les auteurs sont d' accord pour reconnaître ici le lys héraldique dont nous venons de parler.

Dans l'antiquité on attribuait des pouvoirs magiques et divins à la fleur d' iris. Dans la mythologie grecque, Iris ou Iride est la déesse de l' arc-en-ciel, messagère des dieux; en particulier de Zeus et Héra. Elle correspond au féminin d' Hermès. Comme lui, ailée, légère et rapide, elle est représentée habillée d' un arc-en-ciel qui se déploie dans l'air faisant le lien entre la terre et le ciel. On retrouve lis et iris sur les fresques du palais de Minos en Crète. Au Japon l' iris, symbole du retour du printemps et donc de la jeunesse, a des propriétés purificatrices et curatives. Grecs et romains utilisaient les rhizomes de l' iris dans la pharmacopée ou pour confectionner de huiles parfumées, mais la culture de l' iris à des fins de commerce était apparue bien avant. CHARLEMAGNE développera activement cette culture en France comme en Espagne.

Les premiers rois francs adoptèrent comme emblème l' *Iris pseudacorus*, lys des étangs, de couleur jaune. L' iris est également présent en pays islamique, sur la monnaie, les monuments et objets courants en particulier associé aux personnage d' origine syrienne. Ce motif est apparu en Syrie dans la seconde moitié du XIIème siècle.

L' iris de Florence, appelé à Florence "ghiacciolo" (littéralement le glaçon), pour sa couleur blanche à peine veinée de bleu, poussait au temps de la république de manière abondante dans la vallée de l' Arno. L' histoire de la ville de Florence décrit la présence de cette fleur tout autour de ses murs. Le terme florentin de "giaggiolo" indique toujours une variété d' iris (*Iris pallida*). A l' origine les armes de Florence comportaient un iris blanc sur fond rouge, mais à la suite de la capture des Gibelins en 1266 les Guelfes inversèrent les couleurs et l' emblème de la ville devint un iris rouge sur fond blanc. On retrouve la même variation sur les florins d' argent et d' or du XIIIème siècle. L' iris de Florence a aujourd'hui pratiquement disparu aux dépens de la variété cultivée de l' *Iris pallida*, de couleur bleu-violacée.

Charles de l'Ecluse dit CLUSIUS, directeur du jardin botanique de Leiden en Hollande, décrit dans son ouvrage publié en 1601 "Rariorum plantarum historia" 28 espèces d' iris. Dans une lettre envoyée par Francesco Malocchi, préfet du jardin de Pise, à Clusius en novembre 1606, contenant le catalogue des diverses plantes du jardin, sont décrites plusieurs variétés d' iris, dont l' *Iris alba*(1). John Parkinson détermine la différence morphologique, d' après l'étude de la fleur, entre l' *Iris alba florentina* (the white Floure de luce) et les lys, glaïeuls et jacinthes. En 1633, John Gerard dans son traité "The Herbal" fait la distinction entre l' *Iris florentina* (floure de luce) et l' *Iris alba* (white floure de luce). L' auteur y donne pour chaque variété d'iris, outre une précise description botanique, les diverses dénominations et lieux de culture à l'

étranger. En 1638 Ferrari, en Italie, décrit l'iris comme la fleur de la fin du printemps. Il conseille l'usage dans les jardins des variétés sauvages ou sylvestres "par esprit de nature", abolissant l'usage du lis blanc non "conforme au beau nom d'iris". Parmi les jardins décrits par Ferrari, en Italie et à l'étranger, on trouve les jardins des Farnese à Parme et Rome. Pietro Castelli, philosophe et botaniste romain, directeur de jardins du Vatican de 1629 à 1634 nous fournit, quant à lui, une description précise des iris représentés en diverses saisons et à divers stades de leur croissance. Ces véritables planches botaniques se retrouvent dans les collections du prince Fabio Colonna qui avait visité les jardins romains du palatin en 1616, sous la dénomination "fulgentissum lilium". Le même Castelli, devenu médecin du cardinal Edouard Farnese, introduira de nombreuses variétés dans ses jardins romains.

(1) Peut-être s'agit-il de l'*iris albicans*, il n'existe pas d'*iris alba* en botanique (NDLR).

Bibliographie:

- PASTOUREAU M. 1933 *Traité d'héraldique*, Picard éd. Paris
LEVI D' ANCONA M. 1977 *The garden of the Renaissance botanical symbolism in italian painting*, Leo S. Olschki Florence
BASCAPE G. C. DAL PIAZZO M. 1983 *Insegne e simboli araldica pubblica e privata medievale e moderna*, Rome
CHEVALIER J. GHEERBRANT A. 1986-89 *Dizionario dei simboli*, Rizzoli éd. Milan
PIGNATTI A. 1982 *Flora d'Italia*, Edagricola éd. Bologne
Ouvrage commun 1989 *Arabesques et jardins de paradis*, Catalogue de l'exposition des collections françaises d'art islamique, Musée du Louvre Paris
GARBARÌ F. 1991 *I prefetti del giardino dalle origini*, dans GARBARÌ F. TONGIORGI TOMASI L. TOSI A. 1991 *Giardino dei semplici*, L'orto botanico di Pisa dal XVI al XX secolo, Pacini éd. Pise
PARKINSON J. 1629 *Paradisi in sole paradisi terrestri*, Londres
GERARD J. 1633 *The herbal or general history of plants*, Londres
FERRARI G.B. 1638 *Flora ovvero cultura di fiori*, Rome
TOBIA ALDINO 1623 *Exactissima descriptio rariorum quarundam plantarum quae continentur romae in horto farnesiano*, Rome
NOCCHI P.B. PELLEGRINI E. 1990 *La collezione botanica del cardinale odoardo*, intervention du colloque *Gli ortifarnesiani sul palatino*, Ecole française de Rome
PIROTTA R. CHIOVENDA E. 1900 *Flora romana*, Rome.

